Fête des Druids

C'est ce soir, que les "Mystic Royal Zouaves," des Druids, donnent une grande réception à l'Atheaneum. Les membres porteront d'élégants uniformes, et feront des exercices d'entraînement.

Cooke & Byrne

LONDRES, DUBLIN, PARIS, MONTREAL.

Tramways électriques, Utilités Publiques, Eau, Bois de Construction, Entreprises Industrielles et Minières Lancées

Actions et Bons approuvés et émis, placés chez les banquiers et courtiers européens

Souscriptions procurée aux Corporations

On demande de bonnes propositions pour Bois de Construction et Puits d'Huile, aussi pour magasins d'approvisionnements pour les armées alliées.
Envoyez les côtes à

Mr. T. Elfert

Hennen Building Nouvelle-Orléans
18mars—13f

AVIS SPECIAL

BUREAU DU CONSEIL DES ASSESSEURS dans et pour la Paroisse d'Orléans, Bureau 301 Annexe de l'Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, 16 mars 1915. — Toutes personnes sujettes à payer des droits sur tous genres de propriété, soit foncière ou mobilière, sont ici averties, conformément à la loi, que la répartition des impôts pour l'année 1915, dans tous les districts de la Nouvelle-Orléans, a été complétée, et que la liste sera exposée à ce bureau du 16 mars au 31 mars 1915, ces deux dates incluses, entre les heures de 9 a. m. à 4 p. m. (les jours de fêtes exceptés).

Tous les contribuables sont invités à venir voir cette liste, et faire connaître leurs objections, s'il en ont sur la répartition des impôts suivant la manière indiquée par la loi.

C. TAYLOR GAUCHE, Président.
CHAS. J. HAUER, Secrétaire.
mars—16a25 inclus

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abeille, 323 rue Chartres. Téléphone, Main 3487.

PERSONNEL

Réparations de meubles, tout travail garanti. Chas. Cresson, 623 Royale. Phone Hem. 233.
5 avril—1 an—mar-jeu-dim

PERDU.

PERDU — Une petite montre en or avec cadran sur la face extérieure du boîtier. Probablement perdue avec un petit etui en cuir avec carte de visite. Récompense à la personne qui la rapportera à Mme Branch A. Miller, 1427 rue Hautemie.

DEMANDES.

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour $15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 636 rue Julia.
2. sept—1an

ON DESIRE acheter, un secrétaire ancien en acajou avec ornements en cuivre. S'adresser 323 Chartres, au directeur. 9 mars—tf

ON DEMANDE — Solliciteurs pour vendre l'almanach de secours aux Belges, au prix de cinquante cents pièce. Vous gagnez dix cents par chaque almanach vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le besoin. Ecrire au "Belgian Calendar Committee, 18 West 34th Street, New York."
7mars—dim mer ven—tf

A LOUER

A LOUER — Villa de la Vergne, sur le Bogue Falle, près de Covington, Lne. S'adresser 323, rue de Chartres.
9—

A LOUER—De belles chambres garnies, 806 rue St-Louis.

FRIEDRICHS & WOODFORD,
Propriétés Foncières et Encanteurs,
824 rue Commune, Téléphone Main 1626.
10 sept—1 an

SARAH BERNHARDT
Dans "Camille," au théâtre Crescent cette semaine.

CRESCENT

Quoique Sarah Bernhart, la grande tragédienne, est souffrante dans sa ville natale, notre population française apprendra avec plaisir, à n'en pas douter, qu'elle peut la voir dans "Camille," cette semaine, en vues cinématographiques, au Crescent, tous les jours, de 2 à 5 heures p. m., et de 7 à 10 heures 30, p. m. La direction du Crescent, donne également cette semaine, la reproduction de "Madame Sans Gêne," avec le principal rôle personnifié par Mme Réjane dont le talent est inconstable.

ORPHEUM

La foule fait queue depuis dimanche, pour la représentation de la pièce dramatique "The Red Hate," écrite par John Willard. Le rôle principal est personnifié par le célèbre acteur, Emmett Corrigan, qui a su se créer une réputation nationale. Cette pièce est d'un genre nouveau, palpitant d'intérêt, et est favorablement accueillie par le public orléanais.

Les autres artistes, Florence Kolb et Adelaide Harland, dans la satire "Evolution"; Ann Tasker et sa compagnie, dans la nouvelle comédie, "Taming a Tarter"; "Trevitt's Military Canines," pour chasser la tristesse; les danseurs Guy et Irene Magley; Lawrence et Hurl Falls, comédiens incomparables ont été fréquemment applaudis.

MLLE BILLIE BURKE,
dans "Jerry," sera au Tulane, la semaine prochaine.

Les Prisonniers allemands en France

Comment ils sont traités.

M. Gustave Ador, président du comité international de la Croix-Rouge, vient de visiter cinq camps de prisonniers allemands du centre de la France. Un rédacteur du "Journal de Genève" est allé recueillir quelques-unes de ses impressions, que voici résumées.

C'est à Issoudun que M. Ador s'est rendu tout d'abord. L'industrieuse et pittoresque petite ville de l'Indre abrite en ce moment un millier de prisonniers, logés dans les casernes et dont l'installation ne laisse rien à désirer. Dans de vastes chambres, bien aérées, les paillasses s'alignent et sur chacune d'elles deux couvertures sont pliées.

A l'occasion du Nouvel An, les paquets sont arrivés en foule, aussi les prisonniers ne manquent-ils de rien. Le vestaire, d'ailleurs, leur fournit gratuitement des vêtements, du linge et des chaussures. La nourriture, M. Ador insiste sur ce point, est abondante et saine. C'est chaque matin du café, avec 10 grammes de sucre par homme, puis, aux repas principaux, 150 grammes de légumes, 125 grammes de viande — 250 grammes pour ceux qui travaillent — 700 grammes de pain, plus 100 grammes de pain pour la soupe. L'ordinaire peut être corsé à l'aide des subsides reçus du pays. Le régisseur encaisse les mandats, ouvre un compte-courant à chacun des bénéficiaires et lui donne de 15 à 20 fr. par semaine.

Un certain nombre de ces soldats travaillent pour le compte d'entreprises officielles ou privées; ils sont payés à raison de 4 centimes l'heure. Les autres vont à la promenade sous escorte.

Ils font preuve d'un bon esprit, et les officiers qui les gardent vantent leur parfaite discipline.

D'Issoudun, M. Gustave Ador s'est rendu au dépôt de Montluçon, sur les rives du Cher. Le souvenir qu'il en a emporté n'est pas moins bon. C'est une ancienne caserne qui abrite les prisonniers. Ceux-ci, il est vrai, n'ont pas de paillasse pour dormir, mais la paille abondante qui leur est fournie, est renouvelée tous les quinze jours. Les locaux sont fort bien tenus. Ils sont chauffés et des lavabos installés à proximité des dortoirs.

Le jour de la visite de M. Ador, le menu, fort bien apprêté, comportait de la morue et des nouilles. La ration de viande, réduite depuis peu, est celle fournie aux prisonniers français en Allemagne.

Roanne héberge aussi dans une ancienne manufacture de cotonnades, 534 hommes, placés sous la surveillance de leurs propres sous-officiers. Ici, encore, M. Ador a pu se convaincre que tous étaient bien traités, bien nourris, bien chauffés.

En terminant, M. Gustave Ader a parlé de l'excellent fonctionnement du bureau central de poste installé à Clermont-Ferrand et d'où, après avoir été examinés par la censure, les lettres et paquets sont acheminés sur les différents dépôts pour être remis aux destinataires en présence des sous-officiers. Il nous a montré aussi un exemplaire de la "Zeitung fur die Deutschen Kriegsgefangenen", Gazette pour les prisonniers allemands, qui s'édite à Paris. C'est un témoignage de plus de la sollicitude qu'en France on témoigne aux prisonniers.

Le rapport de M. Gustave Ador sera, sans doute, publié avec ceux d'autres délégués du comité international de la Croix-Rouge. Ils constitueront un document de plus haut intérêt pour les historiens futurs du gigantesque conflit. Deux autres Genévais, MM. Ed. Naville, membre du comité international de la Croix-Rouge, et Victor Van Berchem, sont également de retour d'un voyage en Angleterre, au cours duquel ils ont visité, en vertu de la mission officielle qui leur était confiée, de nombreux camps de prisonniers allemands, installés sur terre et sur mer. Ils en ont rapporté une excellente impression. Le rapport va bientôt paraître aussi dans les actes de la Croix-Rouge.

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIM

(Etoile Comme Garantie)
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

AMUSEMENTS

Orpheum

Phone Main 333

PRIX: Matinées, 2:15...10 à 50c; Soirées, 8:15.....10 à 75c
MATINÉES TOUS LES JOURS

Emmett Corrigan & Co.
Elizabeth Murray
Kolb & Harland
Ann Tasker & Co.
Trevitt's Military Canines
The Magleys
Lawrence & Hurl Falls
Orpheum Travel Weekly.
Orpheum Orchestra.

BULLETIN FINANCIER.

Change.

New-York —

Sterling, bankers, demand	479½@479¾
Francs, bankers, demand	529½

COTON.

	Middling.
Galveston	8.90
Mobile	8.25
Savannah	8.38
Charleston	8¼
Wilmington	8¼
Norfolk	8.38
Boston	8.90
Philadelphie	9.20
Memphis	8.25
Augusta	8.25
St. Louis	8⅝
Houston	8.90
Little Rock	8.25
Dallas	8.25
Montgomery	8.06

Ventes.

Entre 10 a. m. et 1:45 p. m. —

$1,000 Louisiana 4½s, 1914	105½
$2,000 City 4s	93
$1,000 Public Improvement, 1950	91
10 shares Canal B. and T. Co.	195

Bons Divers.

Street Railroads —		
American Cities 5-6s	85½	87
B'ham Ry., L. and P. Co., 4½s	87	88¼
B'ham Ry., L. and P., ref. ex. 6s	94	...
Canal and Claiborne R. R. 6s	117	...
Edison El. Co., 1st mtg. 5s	100	...
Fort Worth P. and L. Co., 1st mtg. 5s	95¾	97
Houston L. and P. Co., 1905 1st mtg. 5s	94	...
Little Rock Ry. and El. Co. 5s	100	103
Little Rock Ry. and El. Co. 6s	100½	...
Memphis St. Ry. Co. 5s	84	86
Meridian L. and Ry. Co. 1st mtg. 5s	91	...
Nashville Ry. and L. Co. 5s	98	...
N. O. City and Lake R. R. 5s	103	...
N. O. City R. R. gen. mtg. 5s	102½	104
N. O. Ry. and L. Co. 4½s	76¾	...
N. O. Ry. and L. Co. 5s, series A	65	85
St. Charles Street R. R. 4s	88	90
Texas P. and L. Co., 1st mtg. 5s	91½	92
State and City —		
City 4s	93	93'
Premium bonds	284	...
Public Improvement, 1950	90¾	91½
Public Improvement, new	88	...

DÉCÈS

PUIG — Décédée, jeudi, 18 mars 1915, à 4 heures p. m., âgé de 80 ans, MME VEUVE MAGIN PUIG, née Angela Labatut, native de cette ville.

Les parents, amis et connaissances sont priés d'assister aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, VENDREDI, 19 mars 1915, à 4 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière demeure, No. 634 rue Royale, entre les rues Toulouse et St. Pierre.

Enterrement au cimetière St. Louis No. 3 avenue de l'Esplanade.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

1108-1112 RUE NORD REMPARTS

PHONE HEMLOCK 408

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique

SERVICE POSTAL
Prochains départs pour BORDEAUX

LA TOURAINE	27 mars, 3 p. m.
CHICAGO	3 avril, 3 p. m.
NIAGARA	10 avril, 3 p. m.
ROCHAMBEAU	17 avril, 3 p. m.

Pour tous renseignements s'adresser
Aux bureaux de la Compagnie.
F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL.
802 rue Commune, Nouvelle-Orléans

CHEMINS DE FER.

Le Meilleur Train
ALLANT EN
CALIFORNIE
EST LE
NOUVEAU TRAIN
"The California Special"
7:40 1 p. m. CHAQUE JOUR
VIA
FRISCO-SANTA-FE

IL DONNE
"Deux Expositions pour un prix de Passage"
—ET—
La Vue du "Grand Canyon" sur la Route
MARK ANTHONY, D. P. A
229 Rue St-Charles Nouvelle Orléans

QUEEN & CRESCENT ROUTE

Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un îlot de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets.
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal
PHONE MAIN 2939.

New Orleans Great Northern R.R.
EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
Tous les Dimanches
À LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY
Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Bogalusa
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Bogalusa. Départ de la gare Terminus à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m.
Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 2939.

chappa un sanglot. Elle était fière, toute douce, bonne et gracieuse, qu'elle fût, sa douceur gracieuse avait même sa cause dans son orgueil.

La fille d'un noble comte peut bien accorder un sourire aux mortels moins favorisés. Elle avait été profondément fière du nom qu'elle portait, du rang qu'elle occupait de la double ligne de ses ancêtres qu'on pouvait faire remonter jusqu'à Guillaume-le-Conquérant. Chaque pière chaque arbre de la vieille demeure de Clive étaient aimés par elle comme des choses vivantes.

C'était son orgueil qui lui avait fait accepter... ce qui frappait le plus cet orgueil, l'offre de la main de sir Arthur Tregenna.

Il portait un nom aussi ancien que le sien. Les Tregenna avaient été barons et guerriers sous le règne d'Edouard le Confesseur... l'ancienne splendeur de la maison de Ruysland serait restaurée par cette alliance... Si l'homme qu'elle aimait lui avait demandé d'être sa femme de partager sa pauvreté et son obscurité, tout en l'aimant avec passion comme elle l'aimait, elle l'aurait néanmoins refusé. Et maintenant!

Ses mains retombèrent et découvrirent son visage... elle se tenait debout, froide, pâle, mais toujours calme. C'était une juste punition d'un tel orgueil, d'un tel égoïsme, d'un tel outrage à ce qu'il y avait de meilleur dans sa nature de femme. De tous les hommes existant en ce monde, elle n'en aimait qu'un seul... Un plus beau, plus noble, plus éminent comme talent, lui avait offert d'être sa femme; mais son cœur était resté de glace pour lui, c'était Edmond O'Donnell qu'elle aimait depuis le jour où elle l'avait connu; c'était Edmond O'Donnell qu'elle aimerait jusqu'à la mort.

Et, le cœur plein de cet amour passionné, elle n'en était pas moins prête à en épouser un autre.

L'orgueil de la naissance et du rang était égal au sien chez cet homme, qu'aurait-il à dire?

Elle se sentait véritablement seule au monde seule avec ses tribulations, sans personne pour l'aider de ses conseils, pour partager ses chagrins, et pour lui exprimer sa sympathie.

L'homme qu'elle avait longtemps regardé comme un père, elle sentait qu'elle ne pouvait le respecter et elle avait en réalité peu d'affection pour lui.

Edmond O'Donnell était parti, parti pour toujours.

Sir Arthur était en Cornouailles, et maintenant... comment lui communiquer une semblable nouvelle? Non! Elle était entièrement seule... elle sentait que, dans le monde entier, il n'y avait personne vers qui elle pût se tourner dans sa cruelle affliction.

— Au feu!... au feu!... criaient les servantes en courant vers les points les plus élevés d'où elles pouvaient le mieux voir.

Ceci n'était rien pour elle, elle revint s'appuyer contre le vieux chêne, contre lequel elle resta debout en regardant vaguement devant elle.

Fille d'une servante! Le monde semblait s'écrouler sous ses pieds, les arbres tournoyer devant ses yeux.

Pourquoi n'était-elle pas morte avant que la vérité ne fût connue?

La nuit tombait et la rosée du soir avec elle; elle restait là, perdue dans ses réflexions.

Elle entendait, avec une netteté surnaturelle, les servantes annonçant toutes les phases de l'incendie. Les servantes l'idée lui vint qu'elle pourrait être l'une d'elles... que sa naissance marquait sa place à l'office et non dans les salons.

Chose étrange... elle n'avait pas eu un instant la pensée de douter. Elle avait vu le visage d'Otis, entendu sa voix, et elle avait senti, sans savoir pourquoi, qu'il disait la vérité.

XV.

Tandis que la pauvre lady Cecil était dans cet état d'angoisse morale, un messager hors d'haleine arriva de la ville, encore tout impressionné des nouvelles qu'il apportait.

La maison du Trou Perdu était brûlée de fond en comble... un homme, que personne ne connaissait, avait été brûlé vif et une femme tuée.

On avait transporté la femme à la Rose d'Argent... elle n'était pas encore tout-à-fait morte, et il paraissait que milord s'était rendu auprès d'elle et s'y trouvait en ce moment.

Le nom de la femme s'était répandu dans le public... elle s'appelait madame Harmand.

Madame Harmand!... sa mère!... à ce qu'il résultait de ce qu'avait dit Otis... madame Harmand avait été retenue prisonnière au Trou Perdu pour y faire la confession de la vérité et gisait maintenant mourante à la "Rose d'Argent." Sa mère, coupable et perdue ou non, n'en était pas moins sa mère!

Elle se leva brusquement...

Toute stupeur, tout orgueil avaient disparu pour toujours... Elle se dirigea vers la maison, monta dans sa chambre, quitta sa riche toilette qu'elle remplaça par une robe très simple de couleur grise, un châle d'été et un chapeau.

Puis, cinq minutes après, elle marchait rapidement vers la ville. Elle n'avait rien dit à personne: Ginévra était absorbée dans ses tourments, et elle n'avait pas le temps d'entrer dans des explications.

La soirée était chaude et accablante, et jamais le chemin ne lui avait paru si long. Elle pensait qu'elle n'arriverait jamais à destination et, quoique la route lui fût aussi familière que les jardins de Scarswood, elle s'égara plusieurs fois. Les arbres agités par une faible brise, projetaient une ombre épaisse, et de gros nuages qui, à chaque instant, passaient sous le disque de la lune et des certaines parties de la route, rendaient positivement impossible de distinguer le bon chemin.

Elle se sentait accablée par le sentiment de son isolement, et son esprit, déjà excité et travaillé outre mesure par tout ce qu'elle avait déjà souffert, évoquait toutes sortes de fantômes enfantés par son imagination enfiévrée.

Néanmoins, elle ne laissa pas faiblir sa résolution, et elle marcha bravement dans l'espoir d'arriver à temps à sa destination. Une heure avant minuit, elle atteignit la Rose d'Argent, défaillante, épuisée, mais déterminée, à tout prix, à connaître son sort.

Une foule de gens de la ville étaient encore assemblés devant l'hôtel.

Un homme brûlé vif... une femme blessée mortellement... le Trou Perdu en cendres.

Castleford n'était pas souvent émotionné par de tels événements. Et puis, la femme blessée devait être quelque personnage d'importance, puisque milord lui-même refusait de s'éloigner avant que son sort fût décidé d'une façon ou de l'autre.

La foule s'écarta avec étonnement et respect à l'approche de lady Cecil Clive. Etaient-ils bien éveillés? La fille unique du comte de Ruysland, seule, à pied et à pareille heure!

Elle passa au milieu des gens assemblés, sans les voir, sans rien voir, semblait-il.

Ses doux yeux bleus étaient couverts d'un voile, son regard était celui d'une personne en état de somnambulisme, son visage était pâle et défait. Dans le couloir, elle se trouva face à face avec le maître d'hôtel... ses yeux sombres et graves se fixèrent sur lui.

— Lord Ruysland est ici... dit-elle, conduisez-moi près de lui.

L'homme recula d'un pas... l'étrange expression de ce visage le terrifiait.

Il salua très bas et lui montra le chemin. Qu'était donc cette femme mourante pour que Lord Ruysland et sa fille prissent toute cette peine? Il n'avait pas vu son visage, mais, peut-être, s'il l'avait vu, ne se le serait-il pas rappelé.

Le comte n'était pas dans la chambre de la malade, mais dans le petit parloir y attenant... le petit parloir où, six années auparavant, dans une autre soirée mémorable, la fille de sir John Dangerfield avait attendu pour voir la soi-disant madame Vavasor.

Le petit parloir, où Rose O'Donnel s'était rencontrée pour la première fois avec lady Cecil, et d'où elle avait examiné le pays où elle venait chercher les preuves de la trahison de celui qu'elle aimait et du terrible châtiment qui l'avait frappée! Le petit parloir où Hélène Herncastle s'était déguisée pour jouer le personnage de ce même homme, gagner l'argent de sir Richard, et faire un pas de plus dans l'accomplissement de sa vengeance!

Lady Cecil entra sans bruit dans la petite chambre et vit que Lord Ruysland y était seul. Elle fut frappée par sa pâleur, par l'air de souffrance empreint sur son visage, et quelque chose de son ancienne tendresse pour lui se réveilla dans son cœur. Après tout, il n'avait rien pu savoir de la fraude qui l'avait trompé lui-même, et si, dans l'égarement de sa muette douleur, elle avait pensé qu'elle ne l'aimait pas, elle sentit alors qu'il tenait plus de place dans son cœur qu'elle ne se figurait. Elle s'arrêta en silence près de la porte, sans se sentir la force de parler.

A Continuer